

Envie de les exposer, tous, en place de Grève, avec l'objet de leur larcin, mais il vaut mieux, je crois¹,

Laisser venir le Seigneur !

Depuis 1634, des intellectuels pervers nous font tourner en rond² et s'en délectent : stop ! J'ai dit.³

I. Leur manège bientôt clair, et nos efforts aussi !

Sans remonter jusqu'à Mathusalem, ni même à Richelieu, observons avec quelle facilité, vu l'aisance intellectuelle des uns, et l'impréparation des autres, la dialectique annihile les meilleures intentions !

Oui, des généraliste censés avertir nos enfants passent leur temps à développer de nouveaux moyens de se maintenir, malgré leur démission manifeste, par des dissimulations toujours plus retranchées !

Face à leur manège, vu la perversité, vu l'impréparation, laissons venir le Seigneur : « c'est lui qui éclairera les secrets des ténèbres et rendra manifestes les desseins des cœurs » (La Bible, I Cor. 4:5)

II. Approche du manège de l'éducation nationale

Ayant identifié sept sceaux, je croyais l'ambition d'un peu de justice assurée, mais au contraire, il semble que rien ne puisse assurer personne de quoi que ce soit dans l'imprécision et l'approximation.

2.1. Commençons par définir ce qu'est un sceau

Un sceau est une garantie. C'est la garantie qu'un produit répond à une exigence, et cette exigence est de voir un besoin satisfait. Or un besoin n'est satisfait que par un acte ou produit conforme au besoin. Et c'est cette conformité que garantit le sceau relatif à la qualité dudit acte ou produit.

2.2. Sceau de la pertinence et de la substance

En d'autres termes, la qualité de l'enseignement n'est effective qu'à la condition de satisfaire simultanément ses fonctions de service et de contrainte, à savoir de satisfaire l'exigence de conformité d'un acte ou produit à un besoin, ainsi que la contrainte préalable d'identifier un besoin pertinent.

2.3. Fléaux de l'analphabétisme et de l'inculture

La situation se complique encore un peu dans la mesure où l'école ne répond pas un seul besoin mais à deux besoins fondamentaux, qui sont de former à l'obligation matérielle de savoir lire écrire et compter, et l'obligation morale d'avertir la jeunesse du fonctionnement ordinaire⁴ de l'humanité.

III. Dialectique des fondamentaux et de la liberté

Or non seulement cette double-mission de l'école n'est jamais évoquée clairement, mais la dialectique des syndicats d'enseignants se limite à évoquer des « fondamentaux » jamais mieux définis que par un amalgame insidieux entre les deux besoins, pour mieux inhiber toute tentative de libération.

3.1. Confusion provoquée

Pour eux, les « fondamentaux » sont les mathématique et le français, et le « projet d'établissement » se réduit au mieux au périscolaire, et au pire à l'heure de soutien en mathématiques et en français — dont nul ne peut nier, certes, que ces matières participent effectivement à l'obligation matérielle.

3.2. Et qu'en est-il de l'obligation morale ?

Sans grande surprise, ils nient ce besoin, qualifié de « retour à l'ordre moral », sachant que la moindre concession⁵ à la réalité du phénomène de collusion est susceptible de démasquer un enseignement général pervers et pléthorique, dressé contre l'autorité légitime du droit, depuis 1634.

¹ Quel bien y aurait-il à dénoncer les petites mains quand le grand banditisme a pignon sur rue ? Quel mal y a-t-il à réfréner notre colère si, évitant tout jugement prématuré, nous laissons venir le Seigneur tout puissant !

² Le propre d'un cercle vicieux est qu'on ne peut en sortir ! Toute tentative aggrave l'asservissement, qui se réfère en effet à la captivité des uns, caractérisée par la trahison continue des autres, au moment fatidique !

³ Il y a entre l'acte et ce qu'on en dit, l'espace de possibles confusions que le Franc-Maçon supprime en terminant toute déclaration par « j'ai dit », nous dit la presse, en charge de couvrir l'évènement « 300 ans ».

⁴ Référence aux trafics de la collusion et à la propagation de la corruption de Charybde et en Scylla (nombreuses précisions et ressources sur cette problématique, disponibles à la page fondation-du-verseau.org)

⁵ C'est cette concession que Christophe HABAS a faite le 27 février 2012, par la reconnaissance que la franc-maçonnerie ait pu « porter la collusion », institutionnalisée à l'école par la dissimulation des Lettres anciennes.